

Seconde guerre mondiale

Quand des témoins racontent leur vécu à la nouvelle génération

Deux personnes ayant vécu durant la guerre ont échangé avec des collégiens de Mesnil-en-Ouche pour raconter leurs souvenirs et perpétuer la mémoire.

En cette année du 80e anniversaire du Débarquement, les témoignages des personnes ayant vécu la guerre sont de plus en plus rares. Pour transmettre leurs histoires de l'Histoire, une rencontre a eu lieu entre Pierre Boullot et Jean Lerouge, des élèves du collège Jacques Daviel.

Ambassadeurs de la citoyenneté du collège, Romane Lemonnier et Lucas Olivier, accompagnés de trois de leurs professeurs, Julien Lerain professeur de français, Nicolas Olivier et Yohan Can professeurs d'histoire, ont écouté avec une grande attention leurs aînés. En même temps, Julien Lerain, filmait la rencontre afin de garder une trace et de pouvoir partager ce moment avec les autres élèves présents et futurs. La vidéo permettra aussi de faire un reportage, qui sera présenté le 6 juin, aux collégiens, pour commémorer l'événement.

Cohabiter avec l'ennemi

L'émotion des deux jeunes, mais aussi de toutes les personnes présentes, était palpable. Pierre Boullot, né le 31 mars 1930, avait donc 14 ans au moment du Débarquement. Sa famille habitait à côté de la pointe du Hoc (Calvados). Elle était d'ailleurs propriétaire de terrains. Mais par la suite, la famille a été expropriée afin de créer le mémorial de cet endroit qui a vu tant de jeunes gens tomber sous les balles allemandes. Pour Pierre et ses proches et pendant les quatre ans de l'invasion allemande, ils se sont vus obligés de partager, relativement en bonne entente, leur maison avec des artisans d'outre-Rhin tels que des bottiers, tailleurs ou encore des infirmiers. Mais le 7 juin 1944, tous étaient partis et les Américains sont arrivés chez eux. Pour la famille Boullot, la guerre était terminée. Alors qu'elle entendait les combats au loin, ils ont eu la chance de ne jamais la voir. Parmi ses autres souvenirs, Pierre se rappelle avoir vu construire le mur de l'Atlantique. Par la suite, Pierre a fait son armée à Alençon, dans le 3e hussard de la cavalerie où il était trompette.

Combattre l'ennemi

Un peu plus jeune puisqu'il est né le 29 juillet 1934, Jean Lerouge, qui vivait à Beaumesnil, a commencé la guerre en partant en exode. Son père, charpentier-couvreur, a loué une voiture à cheval et a embarqué toute sa famille loin de leur village. Arrivé à La Ferté-Fresnel, à 26 km, la famille Lerouge s'est rendu compte que les Allemands étaient déjà là. Elle ne lui restait plus qu'à faire demi-tour.

Beaumesnil comptait un groupe de résistants parmi lesquels les parents, le frère et la sœur de Jean Lerouge ainsi que deux gendarmes. Son père écoutait la BBC en cachette tous les soirs, ce qui s'avérait dangereux si les Allemands s'en rendaient compte. La maison est devenue un lieu de la résistance locale. Un jour, les Allemands sont entrés dans la résidence familiale et ils ont tué devant les yeux de tous, adultes et enfants, le chef de la résistance. Monsieur Lerouge, le père, a été embarqué puis libéré plusieurs mois plus tard, très amaigri. S'il a eu la vie sauve ainsi que le reste de la famille, c'est certainement grâce au frère de Jean, qui a remarqué que dans la précipitation, le chef de la résistance n'avait pas eu le temps de cacher les documents compromettants étalés sur la table. Il s'en est emparé et les a cachés dans un endroit insoupçonnable. Quand les Allemands ont fouillé la maison, les documents sont restés introuvables.

À ce moment du récit, Romane Lemonnier, les yeux brillants, s'est tournée vers Jean Lerouge en lui disant difficilement, tellement ce récit l'avait marquée, « **Vous nous avez émus, Monsieur!** ».

Quelques années plus tard, alors que la guerre était terminée, un jeune retraité, qui était jusqu'ici tenu par le secret professionnel, leur a dit que la famille avait été dénoncée par leur voisin. Une des pires humiliations vécues par le père de Jean, c'est quand les Allemands qui se doutaient de ses activités, mais n'en avaient pas la preuve, lui ont demandé (obligé) de peindre des croix rouges sur le toit du château de Beaumesnil afin de faire croire aux avions alliés qu'il s'agissait d'un hôpital alors que c'était un quartier général. Plus tard, le château servira de prison pour les occupants. À la libération, Beaumesnil a fait la fête pendant au moins un mois.

Des jeunes concernés

À partir de ce qu'ils ont entendu, Romane et Lucas, tous les deux fort engagés dans leur mission d'ambassadeurs de la citoyenneté, vont pouvoir mener leur projet à bien afin de faire découvrir ces récits aux autres élèves. « **C'est impressionnant d'avoir écouté les récits de deux personnes qui ont vécu des choses qui nous bouleversent. On ne peut pas s'imaginer tant qu'on ne l'a pas vécu. On a tellement appris à chaud, il y a quand même eu des larmes!** », ont commenté les deux jeunes collégiens. « **Ce sont des gens qui ont vécu la guerre étant enfant puis pour Jean Lerouge en tant qu'adulte puisqu'il a fait son service militaire pendant la guerre d'Algérie. Ils arrivent à en faire de l'humour, ce n'est pas évident** », a ajouté Lucas.

De notre correspondante Dominique Duvoux



Jean Lerouge raconte ce que sa famille et lui ont vécu pendant la guerre.